

L'ÉCRITURE SEULE

LA SUFFISANCE ET L'AUTORITÉ

ULTIME DE LA BIBLE

JOHN
MACARTHUR

ÉDITIONS
IMPACT

– Chapitre un –

LA BIBLE EST ATTAQUÉE

Elizabeth Charles, l’auteur du cantique « Praise Ye the Triune God » (Louez le Dieu trinitaire), était également romancière. Elle a écrit un roman historique dont l’action se déroule au début du XVI^e siècle en Allemagne, à l’aube de la réforme protestante. Léon X venait alors de publier la bulle papale *Decet Romanum pontificem* qui excommuniait officiellement Martin Luther. Les responsables catholiques romains tentaient à tout prix d’étouffer l’enseignement de Luther et d’intimider ses disciples. Les œuvres de Luther ont donc été brûlées publiquement. Toute personne qui admettait partager les vues du réformateur était arrêtée et accusée d’hérésie. L’un des personnages du roman est un moine nommé Fritz qui décide de confesser son accord avec Luther sur la doctrine de la justification par la foi, même s’il sait que cela signifie pour lui excommunication et emprisonnement. Fritz explique sa volonté de confesser :

C’est la vérité, assaillie à toute époque, qui met notre fidélité à l’épreuve. C’est à *confesser* que nous sommes appelés, et pas seulement à *professer*. Si je professe, de la voix la plus

audible et la plus claire, toute la vérité de Dieu, à l'exception de ce petit point que le monde et le diable attaquent justement à ce moment-là, je ne confesse pas Christ, même si je professe le christianisme avec témérité. La loyauté du soldat se prouve le mieux lorsqu'il se trouve là où le combat fait rage ; s'il se tient debout de toutes parts du champ de bataille à l'exception du front, il s'attire tout simplement de la honte pour avoir flanché à ce moment précis¹.

La déclaration de Fritz reflète la perspective de Luther lui-même sur l'importance de rester ferme lorsqu'un point particulier de la doctrine biblique est violemment attaqué – et surtout lorsque la défense d'une vérité controversée peut avoir des conséquences coûteuses. Jamais le rappel adressé au chrétien de résister coûte que coûte et d'être inébranlable n'a été aussi impérieux qu'aujourd'hui.

L'attribut que Satan attaque le plus vigoureusement et continuellement de nos jours, c'est la fiabilité de l'Écriture – son autorité, sa suffisance, son inerrance, son intégrité et sa perspicacité. Le combat pour la vérité s'articule autour de la défense de la Bible, et dans ce combat, le peuple de Dieu n'a pas le droit de flancher. La vérité biblique est soumise à des assauts continus et incessants. Comme Luther et les héros des débuts de la Réforme, nous devons affronter l'ennemi et être prêts à nous battre pour la vérité, surtout lorsque d'autres évitent de la défendre ou même l'abandonnent quand elle devient source de conflits.

La stratégie ancestrale de Satan

Où la guerre pour la vérité a-t-elle commencé ? Dans Genèse 3, nous voyons le premier exemple d'assaut stratégique de Satan contre la Parole de Dieu :

Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs, que l'Éternel Dieu avait faits. Il dit à la femme : Dieu a-t-il réellement dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? La femme répondit au serpent : Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez. Alors le serpent dit à la femme : Vous ne mourrez point ; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal (Ge 3.1-5).

Satan a hérité son titre de « père du mensonge » (Jn 8.44) ici, dans Genèse 3. Il est la source du premier mensonge, qui a consisté à affirmer faussement à Ève que Dieu lui mentait. Et, depuis, il a continué inlassablement à semer ce même doute et cette même méfiance à l'égard de la Parole de Dieu. En fait, le seul moment où Satan est cohérent, c'est dans son mensonge. Tout en lui est mensonge et tromperie.

Dans le jardin, il commence par ce qui semble être une question inoffensive que pourrait formuler un observateur désintéressé. Il fait croire qu'il ne se préoccupe que du bien-être d'Ève. Mais très vite, toute neutralité imaginaire disparaît, car il prétend audacieusement être mieux informé que Dieu. Il insinue que Dieu a tort et que lui-même a raison. Oui, Dieu a peut-être dit qu'ils allaient mourir, mais Satan certifie à Ève que c'est faux, ils ne mourront pas. Cette tromperie insidieuse qui nous est révélée dans Genèse 3 se répète tout au long de l'histoire : Dieu dit une chose ; Satan rétorque que Dieu est un menteur et contre-attaque avec une version différente.

Il est instructif pour nous d'examiner la stratégie de Satan, qui demeure toujours la même. Dans le jardin, il lance son attaque en

feignant l'innocence, en posant une simple question : « Dieu a-t-il réellement dit... ? » (Ge 3.1.) On pourrait reformuler ses paroles par : « Alors, Dieu a vraiment dit cela ? Tiens donc... » Dans ce passage, nous sommes confrontés à la première question posée dans la Bible, celle qui introduit le premier dilemme de l'histoire humaine. Avant, il n'y avait ni questions ni dilemmes. Jusqu'à cet instant précis, Adam et Ève avaient marché en parfaite communion avec Dieu. Puis survient la première question, au sujet de l'intégrité et de l'honnêteté de Dieu. Cette question a pour but de mettre Ève sur la voie du doute quant à la véracité de ce que Dieu a dit ; or, l'essence du péché consiste précisément à mettre en doute la parole de Dieu. Pour la première fois, cette force spirituelle mortelle se faufile clandestinement dans le monde.

Le mensonge de Satan à propos de Dieu comporte également une distorsion du commandement originel de Dieu : « Tu pourras manger de tous les arbres du jardin ; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement » (Ge 2.16,17). Le diable transforme le côté positif de l'abondante provision de Dieu en un commandement négatif en le faisant à tort porter sur l'interdiction « *vous n'en mangerez point* » et plaçant désormais au premier plan la question de l'interdiction. Dans ce passage, il fait comprendre implicitement à Ève qu'elle ferait bien de remettre la parole de Dieu en question, de l'évaluer et de la juger. Il dénonce ainsi la limitation que Dieu a imposée, à Adam et à elle-même, espérant la persuader qu'il existe dans le caractère de Dieu un défaut le rendant inutilement restrictif et étroit. Satan laisse entendre qu'en restreignant leur libre arbitre, Dieu leur refuse un certain plaisir – qu'il existe quelque chose de bon, du plaisir, de la joie, un niveau supérieur de satisfaction ou d'épanouissement, dont il les écarte.

Satan dépeint Dieu comme celui qui les empêche de choisir, restreint leur liberté et limite leurs droits. Voici l'idée qui sous-tend tout ce que Satan avance : Dieu n'est ni aimant, ni attentionné ; s'il se présente autrement, c'est un leurre ; on ne peut donc pas du tout lui faire confiance. En fait, Satan suggère subtilement à Ève qu'il est, *lui*, plus soucieux de son bien-être que ne l'est Dieu, car lui veille à sa pleine liberté et à la satisfaction de ce qu'elle désire. C'est lui qui se préoccupe réellement de ses droits et de son véritable bonheur. Ainsi, Satan lui fait croire que cette simple interdiction énoncée par Dieu constitue un grave défaut de caractère divin, semant ainsi le doute quant à la bonté de Dieu et la fiabilité de ses paroles.

À ce stade, Ève n'est pas tout à fait prête à céder, alors elle réplique en citant l'ordre que Dieu a donné : « Nous mangeons du fruit des arbres du jardin » (Ge 3.2). En d'autres termes, Dieu leur a certes imposé une limite, mais il existe un vaste champ d'autres possibilités. Ce n'est pas une interdiction à n'en plus finir que Dieu leur a imposée ; Ève devrait être indignée en répondant à l'affirmation déformée et outrancière sortie de la bouche du serpent. Après tout, elle connaît Dieu – elle connaît intimement sa bonté, sa perfection et sa sainteté. Elle sait qu'il a donné un ordre infaillible et sans ambiguïté, et elle devrait également se méfier d'un serpent parlant qui déforme les paroles de son Créateur. En fin de compte, elle devrait prendre la défense de Dieu avec audace et ténacité face à cette tentative de mettre en doute et de contester son commandement. Elle pourrait réagir comme Christ le fera plus tard, face aux tentatives sataniques de semer le doute dans son cœur. Christ affirmera sa parfaite confiance en Dieu ainsi que l'autorité et la suffisance de sa Parole (Mt 4.1-11). Mais ce n'est pas ce que Ève choisit de faire.

Elle tombe dans le piège de son séducteur. Elle poursuit : « Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu

a dit : Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez » (Ge 3.3). Non seulement Ève ouvre la porte au doute, mais elle poursuit en déformant elle-même les propos de Dieu en y ajoutant un mot, le verbe « toucher ». Il s'agit d'une indication claire qu'elle a déjà accepté le raisonnement du diable, à savoir que Dieu se plaît à restreindre, laissant déjà deviner son mécontentement envers Dieu en affirmant de façon exagérée qu'elle et Adam ne peuvent même pas *toucher* l'arbre. La tentation a déjà fonctionné, et Ève croit au mensonge selon lequel Dieu est méchant, car il exerce une contrainte illégitime et injuste sur elle et son mari.

Ce moment a été décisif dans la gestation du péché et la chute de la race humaine. Dès qu'elle n'a plus eu une confiance pleine, entière et sans réserve dans la parole de Dieu, absolument véridique et source de sa plus grande joie, de son bien suprême, de sa satisfaction la plus profonde, de son plaisir le plus étendu et de son épanouissement le plus total, à ce moment-là, le péché de la méfiance a corrompu son cœur. C'est le fait de manger le fruit qui a concrétisé le péché d'Adam et Ève et a causé la chute de la race humaine. Mais ce moment de doute correspond à la première apparition du péché sous forme de pensée en Éden. Le péché est survenu lorsqu'Ève a cessé de croire en la véracité de la parole de Dieu et a commencé à croire qu'il restreignait leur liberté par méchanceté.

Mais dans la suite du passage, Satan fait un pas de plus en démentant ouvertement la menace de Dieu. À la suite de la réponse d'Ève, il sait exactement ce qu'elle pense. Le serpent déclare franchement, ouvertement et catégoriquement : « Vous ne mourrez point ! » (Ge 3.4.) Il lui fait croire que Dieu veut la priver de sa liberté et réduire son libre arbitre. Satan continue en expliquant que Dieu ne leur a pas dit la vérité et lui donne l'assurance qu'elle

ne mourra pas. En somme, Satan prétend qu'on ne peut pas se fier à ce que Dieu dit et qu'il ne se soucie pas de son intérêt suprême, que ses voies ne mènent pas à l'épanouissement véritable. Ève croit alors, ne serait-ce que légèrement, que Dieu est imparfait, trompeur et inutilement limitatif. Non seulement Dieu ampute la joie d'Ève, mais pire encore, il lui ment en prétendant qu'il y aura un jugement s'ils désobéissent.

Tel est en fait le prototype du grand mensonge de Satan : pas de restriction, pas de conséquence, et pas de jugement. Vivez comme vous le souhaitez, sans devoir rendre compte et sans crainte de rétribution. Il affirme en outre qu'un Dieu qui impose de telles limites ne doit pas nous aimer beaucoup. Satan déclare en somme : « Faites ce que vous voulez. Je ne vous imposerai aucune contrainte. Moi, je suis tout amour, je ne suis pas loi. Dieu, lui, n'est que loi, il n'est pas amour. » Et il colporte ce mensonge – avec beaucoup de succès – depuis qu'il a séduit Ève dans le jardin.

À ce stade, une question brûlante nous vient à l'esprit : pourquoi Dieu agirait-il ainsi ? Dans Genèse 3.5, Satan l'explique : « Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal. » Il s'agit tout simplement du prolongement de son attaque contre le caractère et la nature de Dieu. C'est comme s'il disait à Ève : « Dieu est jaloux, envieux et tyrannique. Il sait que si vous mangez le fruit de cet arbre, vous serez ses égaux et partagerez sa liberté sans entrave. Il sait que si vous mangez le fruit de l'arbre, vous serez aussi libres que lui, que vous *serez* Dieu. Or, il ne peut pas tolérer de rivaux. » Satan connaissait personnellement cette situation. C'était son désir d'être égal à Dieu qui avait conduit à son expulsion du ciel et à devenir Satan (Éz 28.14-16). Par cette conversation rusée avec Ève, le père du mensonge, frustré dans ses projets déjoués et chassé par Dieu, précipite la chute de toute

la race humaine dans le péché en lui faisant croire qu'on ne peut pas faire confiance à Dieu.

Nous ne prendrons pas le temps de retracer tout le déroulement de l'assaut satanique contre la vérité, assaut initié dans le jardin d'Éden. Mais l'Écriture révèle tout au long de l'histoire de la rédemption les efforts ininterrompus déployés par Satan pour semer l'erreur et détruire la vérité. De la Genèse à l'Apocalypse, la Bible rapporte une litanie sans fin de faux prophètes diaboliques, de faux docteurs, de menteurs, de faux apôtres et de séducteurs. Et depuis que le canon a été clos et que la Parole de Dieu a été transmise une fois pour toutes aux saints, le combat n'a pas cessé pour autant. Satan attaque continuellement la Bible.

Des tirs amis

Aujourd'hui, le champ de bataille pour la vérité est immense, et le combat fait rage sur d'innombrables fronts. D'où qu'elle vienne, toute attaque contre la Bible est une attaque contre la vérité divine et la nature sainte de Dieu. Et ce qui est le plus choquant dans cette guerre incessante, c'est le nombre de fois où les Écritures sont frappées par des tirs amis.

Il est probable qu'aucune autre doctrine n'ait été aussi systématiquement attaquée de l'intérieur de l'Église que celle relative à l'inerrance des Écritures. Depuis le siècle des Lumières, l'intégrité et la fiabilité de la Parole de Dieu ont été régulièrement remises en question et niées par les membres de l'Église tombés sous l'emprise de la sagesse du monde. Certains considèrent la Bible comme manquant de précision et non scientifique ; ils estiment notamment que le récit de l'œuvre créatrice de Dieu dans la Genèse ne tient pas devant les théories du monde concernant l'évolution, les origines et l'âge de la terre. D'autres rejettent l'Écriture qu'ils jugent dépassée

et déphasée par rapport aux conceptions sociales modernes sur la sexualité, le mariage et les rôles respectifs des deux genres.

Au cœur des objections typiques faites à la Parole de Dieu se trouve la question de l'inerrance (l'exactitude historique, scientifique et factuelle de la Bible). C'est un débat dans lequel je me suis engagé de façon quasiment ininterrompue durant cinq décennies de ministère. En 1978, j'ai eu le privilège de me joindre à plus de deux cents pasteurs et théologiens évangéliques à Chicago lors du Conseil international sur l'inerrance biblique. Nous avons rédigé et signé la Déclaration de Chicago sur l'inerrance biblique pour défendre l'intégrité globale et l'infaillibilité de l'Écriture.

Mais au sein de l'Église, beaucoup sont restés fermes dans leur déni de l'inerrance de l'Écriture. Ils prétendent – incongrument – que la Parole de Dieu peut faire autorité même si elle n'est pas entièrement vraie. Emprunté à l'érudition séculière, ce concept corrompu de l'Écriture était particulièrement influent dans les séminaires et les instituts et collèges bibliques. J'ai même été invité à débattre de la question au Fuller Theological Seminary, où deux membres du corps professoral – Jack Rogers et Donald McKim – avaient fait la promotion de leurs idées peu orthodoxes. On peut retrouver l'explication de leur rejet subtil mais dangereux de l'inerrance dans l'introduction de leur livre influent, *The Authority and Interpretation of the Bible* (L'autorité et l'interprétation de la Bible) :

La tradition chrétienne incluait le concept d'accommodement. C'était la reconnaissance heureuse que, dans les Écritures, Dieu s'était abaissé et adapté à nos modes humains de pensée et de parole. Les voies de Dieu ne sont pas nos voies et ses pensées ne sont pas nos pensées. Mais dans notre intérêt, Dieu s'est rendu intelligible par le biais de l'incarnation, la personne du Christ, et par le

L'ÉCRITURE SEULE

langage et les expériences normales des êtres humains consignés dans la Bible. Par ces deux moyens éminemment humains, la bonne nouvelle du salut de Dieu est clairement révélée. La création d'une norme dont le langage posséderait la précision technique et moderne pour définir l'autorité biblique était totalement étrangère au fondement commun de l'Église primitive².

Nous savons évidemment que le Seigneur, en communiquant sa révélation par l'intermédiaire d'auteurs humains inspirés par l'Esprit, a adapté gracieusement sa vérité à nos esprits finis et déchus. C'est pourquoi les auteurs de l'Écriture utilisent des figures de style, des symboles et des expressions anthropomorphiques pour illustrer et éclairer la vérité biblique complexe. Mais le type d'accommodement auquel Rogers, McKim et d'autres se réfèrent va encore plus loin, introduisant l'erreur dans le texte biblique par le biais de ses auteurs humains. De leur point de vue, le manque de « précision technique dans le langage » de l'Écriture répond à toutes les divergences entre le récit de la Genèse et les théories modernes sur les origines de l'univers, ainsi qu'à toute autre affirmation biblique que le monde remet en question.

Mais une Bible défectueuse et erronée n'est plus la Parole de Dieu qui fait autorité. Et cette piètre notion de l'Écriture a successivement permis à des théologiens libéraux, des féministes militantes, des homosexuels et bien d'autres, de s'attaquer à l'autorité et à la pertinence de la Parole de Dieu. De plus, considérer que la Bible n'était pas exempte d'erreurs a conduit certains sur une pente glissante qui a souvent abouti à la négation pure et simple de la Bible et à l'apostasie. Les attaques contre l'Écriture sont mortelles, d'où qu'elles viennent.

Des champs de bataille modernes dans une guerre ancestrale

Ces cas de tirs amis sont encore plus tragiques à la vue de tous les moyens dont Satan se sert aujourd'hui pour détruire activement la confiance de l'Église dans l'autorité et la suffisance de la Parole de Dieu. Son assaut global couvre déjà plusieurs fronts de bataille, et il n'a pas besoin de l'assistance de croyants insouciant.

Pour résister aux efforts de Satan d'ébranler notre confiance dans la Parole de Dieu, il est utile d'examiner et de classer ses principaux angles d'attaque.

Les critiques

Tout d'abord, la Parole de Dieu subit les assauts constants des critiques. En niant l'inspiration et la fiabilité des Écritures, l'exégèse historico-critique de la Bible empoisonne le puits et tue des Églises à travers l'Europe et l'Amérique. Et bien que l'Église véritable ait répondu de manière approfondie aux prétentions spécieuses de la haute critique et du libéralisme théologique, les doutes que ces écoles ont semés continuent de germer dans l'Église comme de la mauvaise herbe. Chaque année, de nouveaux livres et documentaires prétendent dévoiler « le vrai Jésus » ou révéler les codes secrets prétendument inscrits dans la Bible.

L'une des attaques les plus concertées contre l'authenticité de la Parole de Dieu s'est produite sous la forme du groupe « Jesus Seminar » (Séminaire sur Jésus). Le mouvement cherchait à identifier le Jésus historique en déterminant l'historicité des paroles et des actes que les Évangiles lui attribuent. Composé de plus de deux cents participants (de diverses qualifications universitaires et compétences théologiques), le Séminaire sur Jésus a porté un jugement sur l'intégrité et la fiabilité des Écritures pendant plus de

vingt ans. Les conclusions du groupe révèlent le peu de respect que ses membres avaient pour l'autorité de la Parole de Dieu. D'après le site web du séminaire, « selon les membres du Séminaire sur Jésus, environ 18 % des paroles et 16 % des actes attribués à Jésus dans les Évangiles sont authentiques³. »

Cela veut dire que plus de 80 % des Évangiles sont balayés, éliminés et qualifiés de fiction. Parmi les citations rejetées figurent Matthieu 5.11 : « Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi » et Marc 10.32-34, passage dans lequel Jésus prédit sa crucifixion. En fait, le Séminaire sur Jésus s'est débarrassé de toutes les paroles prophétiques du Seigneur et de son enseignement apocalyptique, ainsi que de l'ensemble de l'Évangile selon Jean – à l'exception de Jean 4.44, jugé « peut-être authentique », et qui rappelle ironiquement « qu'un prophète n'est pas honoré dans sa propre patrie ». Robert Funk, le fondateur de ce séminaire, a plaidé pour le rejet de l'Évangile selon Jean sous prétexte que « Jésus parle régulièrement sous forme d'adages ou d'aphorismes, de paraboles ou de traits d'esprit formant des répliques ou remontrances dans le contexte d'un dialogue ou d'un débat. Il est clair qu'il ne tenait pas de longs monologues comme ceux qui se trouvent dans l'Évangile selon Jean⁴. »

Comment ces critiques du xx^e siècle ont-ils déterminé ce que Jésus a dit et fait ? Par un vote à la majorité simple. Ils ont conservé tout ce qui ne heurtait pas leur sensibilité politiquement correcte et leurs idéologies théologiquement libérales, et ils ont éliminé tout le reste. Cela inclut tous les appels de Christ à la repentance ainsi que ses prophéties du jugement à venir. Ont disparu également toutes les affirmations du Christ sur sa divinité, ainsi que tous les miracles qui ont prouvé ces affirmations. Les nombreuses modifications apportées aux Évangiles ont fait du Fils de Dieu un

sage superficiel. En fin de compte, le Séminaire sur Jésus n'était rien d'autre qu'un exercice trompeur de réécriture biblique et de scepticisme impie – une attaque coordonnée contre la personne de Christ et contre la Parole de Dieu, une attaque déguisée sous les traits d'une enquête soi-disant scientifique et intellectuelle.

D'autres assauts critiques contre les Écritures n'attaquent pas l'authenticité du texte lui-même, mais plutôt le sens du langage que la Bible utilise fréquemment. Dans un article désormais tristement célèbre pour la revue *Christianity Today*, Robert Brow décrit ce qu'il appelle le « nouveau modèle d'évangélisme » :

L'une des caractéristiques les plus évidentes du nouveau modèle d'évangélisme est l'accent qui est mis sur la notion de chaleur et de famille lorsqu'on pense à Dieu. Ce modèle présente Dieu comme trois personnes unies dans une relation d'amour. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit ont créé les humains à leur image pour amener de nombreux enfants à la gloire. Ainsi, au lieu d'être traînés dans un tribunal en tremblant, nous devons nous approcher en respirant l'atmosphère d'une famille aimante... Pour la théologie du nouveau modèle évangélique, le tribunal de droit romain n'offre pas le bon contexte pour comprendre les Écritures⁵.

En substance, M. Brow encourageait un changement dynamique dans la manière dont l'Église interprétait et expliquait les concepts théologiques clés. Il plaidait pour une réinterprétation de termes tels que *foi*, *péché* et *église*, leurs nouvelles connotations étant ancrées dans la fiction et les paraboles plutôt que dans le contexte historique des auteurs bibliques. À propos du concept de l'enfer, Brow écrit : « Dans *Le Grand Divorce*, C. S. Lewis a rejeté

l'idée que Dieu envoie les gens en enfer par décision judiciaire pour n'avoir pas entendu ou compris. Son image d'une ville grise et de la liberté de se déplacer dans la lumière du ciel suggère qu'aucun être humain ne peut être en enfer s'il préfère être au ciel. Je qualifierais cette conception de nouveau modèle et je dirais qu'elle est désormais une hypothèse acceptée par de nombreux chrétiens dans des Églises profondément bibliques⁶. »

La réinterprétation de Brow déforme de la même manière la notion biblique de la colère de Dieu :

Dans la théologie du nouveau modèle, un quatrième terme, la *colère* – en particulier la colère de Dieu – désigne quelque chose de différent de ce que représentait le modèle ancien. La colère ne renvoie pas à un châtement infligé par la fureur, mais aux mauvaises conséquences que Dieu, comme tout parent aimant, associe à un comportement destructeur ou répréhensible. On rappelle que le mot *colère* tel qu'il est utilisé dans l'Ancien Testament n'est pas un terme principalement juridique. Il ne signifie jamais l'envoi de personnes dans un enfer éternel. En fait, il peut simplement être traduit par « mauvaises conséquences » – comme la peste, la sécheresse et la famine, ou les dégâts causés par des animaux sauvages et les invasions militaires, subies ici et maintenant. De même, Jésus a parlé des terribles conséquences qui se produiraient lors de la chute de Jérusalem – pour sa génération⁷.

L'objectif de Brow était d'éliminer des Écritures l'imagerie de la salle d'audience. Il voulait supprimer toute notion de pécheurs coupables faisant face à la juste rétribution de leurs péchés et se tenant devant un Juge juste qui exige satisfaction et offre pardon

et justification à ceux qui viennent à lui dans la foi et la repentance. En fin de compte, le nouveau modèle d'évangélisme de Brow ne s'enracine pas dans les Écritures, mais dans sa propre imagination. Il ne s'agit pas de Dieu tel qu'il s'est révélé dans les pages de l'Écriture, mais de Dieu tel que Brow préfère l'imaginer, remodelé pour s'adapter aux priorités et aux perspectives d'une culture thérapeutique.

Cette perspective critique et révisionniste n'a pas commencé avec Brow, et elle n'a pas pris fin avec lui. Telles des épaves du naufrage du libéralisme théologique, d'innombrables mouvements révisionnistes – comme le théisme ouvert, l'Église émergente et la « nouvelle perspective sur Paul » – continuent de s'écraser sur les rives de l'Église évangélique, attaquant l'autorité et l'intégrité de la Parole de Dieu.

Les sectes

Les sectes sont aussi dévastatrices que les assauts diaboliques contre les Écritures. Dans ce livre, j'entends par « secte » un mouvement religieux qui prétend être un ensemble chrétien, mais qui s'écarte de manière significative des enseignements scripturaux et des croyances historiques sur des points cruciaux, voire les rejette carrément. Les groupes inclus dans cette définition sont les Mormons, les Témoins de Jéhovah et la Science chrétienne. Ces groupes développent leur doctrine en combinant une version déformée de l'Écriture et des révélations extrabibliques. Sous la direction de prophètes autoproclamés comme Joseph Smith, Charles Taze Russell et Mary Baker Eddy, ces sectes pervertissent constamment la vérité biblique, niant la divinité de Christ et l'Évangile de la grâce. Leurs dirigeants attaquent sans relâche la vérité des Écritures par leur interprétation singulière et despotique. C'est une tragédie

que Satan ait si bien réussi à déformer des éléments du langage biblique et à utiliser des images pseudo-chrétiennes pour éloigner les hommes et les femmes de la vérité et les entraîner dans ces sectes corrompues, les menant généralement à la mort.

À de multiples reprises, je me suis trouvé assis en face de théologiens mormons qui voulaient discuter de la Bible et de nos différences théologiques. À chaque fois, je leur expliquais que la seule raison pour laquelle j'acceptais de les rencontrer était l'espoir que Dieu se servirait de moi pour les convaincre de l'horrible égarement de leurs voies, et les conduire à la connaissance de la vérité. C'est en effet la seule raison valable pour consacrer du temps aux adeptes des sectes. Beaucoup de personnes dans le monde évangélique d'aujourd'hui veulent que les croyants s'assoient et échangent avec les musulmans, les catholiques romains et les membres d'autres religions. Toutefois, la vérité des Écritures n'a rien à gagner d'un dialogue avec l'erreur. Aucun enseignement islamique ne fera de vous un meilleur étudiant des Écritures, aucune doctrine mormone ne vous donnera un nouvel aperçu de la Parole de Dieu. L'erreur n'est pas une forme d'herméneutique (voir Ps 1.1-3).

Les charismatiques

Troisièmement, nous voyons des attaques constantes de Satan contre la Parole de Dieu par le biais du mouvement charismatique. Cela ne veut pas dire que tous les charismatiques font l'œuvre du diable ou que nous condamnons le mouvement dans son ensemble. Loin de là – je crois que beaucoup de personnes qui sont attirées par des Églises charismatiques sont simplement des croyants séduits. N'étant pas solidement ancrés dans la Parole, ils ne sont pas capables

de faire la distinction entre la vérité biblique et les mensonges qui imprègnent le mouvement.

Mais il en va autrement pour les responsables du mouvement, les visages médiatiques de l'Église charismatique mondiale. Ils interprètent et appliquent couramment les Écritures de façon erronée. Ils répandent négligemment de fausses prophéties au nom de Dieu. Et ils présentent leurs propres visions, rêves et images mentales comme des révélations dignes de confiance de la part de Dieu, égales et parfois supérieures à celles de la Bible. Chaque fois que l'on parle d'une prolongation de la révélation jusqu'à nos jours, la suffisance et l'autorité de la Parole de Dieu sont attaquées.

Or, l'Écriture nous dit que Dieu prend ces attaques contre sa Parole très au sérieux. Par la plume du prophète Jérémie, le Seigneur a fait connaître son propre verdict sur ceux qui prétendaient parler en son nom :

Ainsi parle l'Éternel des armées :
N'écoutez pas les paroles des prophètes
qui vous prophétisent !
Ils vous entraînent à des choses de néant ;
Ils disent les visions de leur cœur,
Et non ce qui vient de la bouche de l'Éternel.
Ils disent à ceux qui me méprisent :
L'Éternel a dit : Vous aurez la paix ;
Et ils disent à tous ceux qui suivent les penchants
de leur cœur :
Il ne vous arrivera aucun mal.
Qui donc a assisté au conseil de l'Éternel
Pour voir, pour écouter sa parole ?
Qui a prêté l'oreille à sa parole, qui l'a entendue ?
(Jé 23.16-18.)

L'ÉCRITURE SEULE

La crédulité totale des gens qui acceptent tout ce qu'un soi-disant pasteur ou prophète dit est l'un des problèmes omniprésents dans l'Église aujourd'hui. L'Église souffre terriblement de l'absence de nobles Béréens, qui vérifient fidèlement si tout ce qu'ils entendent est conforme à l'Écriture (Ac 17.10,11). De nos jours, d'innombrables hommes et femmes prétendent entendre de nouvelles paroles de Dieu – des paroles qui contredisent souvent ce que sa Parole inspirée dit réellement – alors que nous savons pertinemment que Dieu ne parlerait pas à des personnes dont la théologie et le comportement sont discutables. En dépit de leurs incohérences, les gens se rendent naïvement en foule pour entendre ce que ces nouveaux prophètes ont à dire. Par le biais du prophète Jérémie, Dieu a désavoué ces faux prophètes. L'Église d'aujourd'hui ferait bien de se faire l'écho de sa condamnation :

Je n'ai point envoyé ces prophètes, et ils ont couru ;
Je ne leur ai point parlé, et ils ont prophétisé.
S'ils avaient assisté à mon conseil,
Ils auraient dû faire entendre mes paroles
à mon peuple,
Et les faire revenir de leur mauvaise voie,
De la méchanceté de leurs actions.
Ne suis-je Dieu que de près, dit l'Éternel,
Et ne suis-je pas aussi Dieu de loin ?
Quelqu'un se tiendra-t-il dans un lieu caché,
Sans que je le voie ? dit l'Éternel.
Ne remplis-je pas, moi, les cieux et la terre ?
dit l'Éternel.
J'ai entendu ce que disent les prophètes
Qui prophétisent en mon nom le mensonge, disant :
J'ai eu un songe ! j'ai eu un songe !

LA BIBLE EST ATTAQUÉE

Jusqu'à quand ces prophètes veulent-ils prophétiser
le mensonge,
Prophétiser la tromperie de leur cœur ?
Ils pensent faire oublier mon nom à mon peuple
Par les songes que chacun d'eux raconte à
son prochain,
Comme leurs pères ont oublié mon nom pour Baal.
Que le prophète qui a eu un songe raconte ce songe,
Et que celui qui a entendu ma parole rapporte
fidèlement ma parole.
Pourquoi mêler la paille au froment ? dit l'Éternel
(Jé 23.21-28).

Le peuple de Dieu devrait être capable de distinguer la révélation authentique des paroles fausses de ces faux prophètes qui s'attirent le jugement du Seigneur par leur tromperie éhontée.

Ma parole n'est-elle pas comme un feu, dit l'Éternel,
Et comme un marteau qui brise le roc ?
C'est pourquoi voici, dit l'Éternel, j'en veux
aux prophètes
Qui se dérobent mes paroles l'un à l'autre.
Voici, dit l'Éternel, j'en veux aux prophètes
Qui prennent leur propre parole et la donnent
pour ma parole.
Voici, dit l'Éternel, j'en veux à ceux qui prophétisent
des songes faux,
Qui les racontent, et qui égarent mon peuple
Par leurs mensonges et par leur témérité ;
Je ne les ai point envoyés, je ne leur ai point
donné d'ordre,

L'ÉCRITURE SEULE

Et ils ne sont d'aucune utilité à ce peuple, dit l'Éternel
(Jé 23.29-32).

Le Seigneur conclut sa condamnation des faux prophètes par un regard sur la confusion spirituelle qu'ils sèment parmi leurs fidèles. Ces paroles d'un autre temps décrivent admirablement bien les problèmes qui secouent l'Église aujourd'hui, notamment la prolifération des révélations privées qui a laissé bon nombre de personnes désespérées, qui ne savent absolument pas reconnaître la vraie Parole de Dieu.

Si ce peuple, ou un prophète, ou un sacrificateur
te demande :

Quelle est la menace de l'Éternel ?

Tu leur diras quelle est cette menace :

Je vous rejeterai, dit l'Éternel.

Et le prophète, le sacrificateur, ou celui du peuple

Qui dira : Menace de l'Éternel.

Je le châtierai, lui et sa maison.

Vous direz, chacun à son prochain, chacun

à son frère :

Qu'a répondu l'Éternel ? Qu'a dit l'Éternel ?

Mais vous ne direz plus : Menace de l'Éternel !

Car la parole de chacun sera pour lui une menace ;

Vous tordez les paroles du Dieu vivant,

De l'Éternel des armées, notre Dieu (Jé 23.33-36).

D'innombrables personnes sous l'influence du mouvement charismatique croient aux fausses déclarations de la révélation et recherchent désespérément des messages de Dieu qu'elles ne recevront jamais. Pire encore, au lieu de la nouvelle révélation

qu'on leur a promise, elles reçoivent des messages de tromperie et de fausses promesses de la part de l'Ennemi – et tout cela survient alors qu'elles tiennent une Bible fermée entre leurs mains.

La culture

La culture est un autre champ de bataille clé sur lequel la Parole de Dieu est toujours attaquée. Pendant une grande partie du xx^e siècle, l'attaque culturelle contre la vérité a pris la forme du modernisme. La vision moderniste et naturaliste du monde affirmait que seule la science pouvait expliquer la réalité, que l'idée de pouvoir surnaturel et de miracles pouvait et devait être rejetée d'emblée. Il est évident que le modernisme s'oppose fermement et totalement à la vérité surnaturelle de l'Écriture. Pourtant, face aux assauts du modernisme contre la vérité, de nombreuses Églises, des séminaires et même des dénominations entières se sont tus et ont cédé devant cette vision du monde qui n'est absolument pas biblique.

Le modernisme a finalement été remplacé par le postmodernisme, et aujourd'hui, cette vision du monde corrompt de la même manière l'Église et conduit à des compromis avec la culture impie. Contrairement au modernisme, le postmodernisme n'adhère pas à une règle fixe pour déterminer la vérité universelle. Au contraire, il rejette totalement la notion de vérité universelle. Dans la vision postmoderne du monde, la vérité ne peut pas être pleinement connue – et d'ailleurs, elle peut ne pas exister du tout. Dans cette vision du monde, toutes les affirmations de vérité sont évaluées subjectivement. Ce qui est vrai pour une personne peut ne pas l'être pour une autre.

Dans cette vérité plurielle personnalisée, la plus grande vertu culturelle est la tolérance. Dans l'économie rétrograde du postmodernisme, ce qui importe le plus est la nécessité de tolérer (c'est-à-dire

de valider, d'accommoder et de célébrer) les prétentions d'autrui à la vérité. Ce chacun pour soi philosophique a conduit au cloaque culturel que nous connaissons aujourd'hui, dans lequel quelque chose d'aussi fondamental que le genre d'une personne doit être interprété et redéfini subjectivement.

Les principes du postmodernisme sont évidemment diamétralement opposés à la Bible, qui est absolument vraie et, par conséquent, fondamentalement *intolérante*. Mais cela n'a pas empêché de nombreux membres de l'Église de tenter naïvement de mélanger les deux visions opposées du monde. Il en résulte ce que certains ont appelé l'herméneutique de l'humilité –, à savoir que les croyants ne doivent pas s'accrocher trop fermement ou trop dogmatiquement à une interprétation de la Parole de Dieu, et surtout ne pas aller jusqu'à exclure d'autres points de vue et perspectives. Un tel état d'esprit sape l'autorité et la véracité absolue des Écritures, ainsi que tout espoir de dénoncer les erreurs spirituelles et théologiques des perdus.

Le message de l'Église ne peut être dicté par les lubies et les valeurs de la culture. On ne peut pas faire entrer les pécheurs dans le royaume en les dorlotant. L'incrédulité rebelle doit être contrée. Nous ne devons pas faire la sourde oreille devant les attaques contre la Parole de Dieu si nous voulons amener les gens à la foi et à la repentance – c'est exactement là où l'Évangile fait mal que les pécheurs doivent être secoués. La vraie foi salvatrice est inaccessible si les pécheurs ne reconnaissent pas la culpabilité de leur péché et ne se soumettent pas à l'autorité de la Parole de Dieu à propos de leur condamnation et de leur salut. Nous devons faire preuve d'humilité, de tendresse et d'amour dans notre évangélisation. Cependant, nous ne devons pas nous tromper en pensant que nous pouvons nous dispenser de réduire à néant les tromperies et de mettre le feu aux malentendus qui alimentent l'incrédulité.

La mentalité postmoderne ne facilitera pas notre tâche, car la tolérance ne peut côtoyer le respect qui est dû à la vérité absolue de la Parole de Dieu.

Des approches désinvoltes

L'attitude désinvolte à l'égard des Écritures est tout aussi dangereuse que l'incrédulité. Satan a lancé de nombreuses attaques contre la Bible par le biais de personnes fantasques, qui n'étudient pas ou ne comprennent pas la Parole et qui n'ont pas l'outil herméneutique nécessaire pour le faire.

La Bible : le Code secret, un livre écrit il y a quelques années par Michael Drosnin, constitue l'un des exemples les plus influents de ces attaques. Drosnin affirme que le texte des Écritures contient des messages codés qui prédisent des événements futurs, notamment l'assassinat de dirigeants mondiaux et le moment de l'Apocalypse. Beaucoup d'autres auteurs et éditeurs soi-disant chrétiens ont pris le train en marche, et publié un déluge de livres sur tous les codes secrets et les prophéties contenus dans les pages des Écritures. Bien sûr, ces livres sont tous des absurdités – d'autres auteurs ont montré qu'en appliquant cette même gymnastique d'interprétation à d'autres livres, comme *Moby Dick*, on obtient des « prophéties » similaires. L'immense popularité de ces livres a constitué un assaut tous azimuts contre la perspicacité de la Parole de Dieu. Le champ des mauvaises interprétations irresponsables des Écritures, utilisées pour renforcer les mensonges et produire une mauvaise doctrine, est illimité.

La sagesse charnelle

Enfin, la Parole de Dieu est constamment attaquée par la sagesse charnelle du monde. C'est la grande spécialité de Satan : faire passer

la vérité des Écritures pour déraisonnable aux yeux des pécheurs. Certains prétendent que le livre de la Genèse n'est pas digne de confiance parce qu'il ne peut être prouvé scientifiquement ; ils objectent que la souveraineté de Dieu dans l'élection est injuste ou qu'elle transforme les êtres humains en rien de plus que des automates préprogrammés ; ils rejettent le châtement éternel, et ce rejet aboutit à l'universalisme ou à l'annihilationisme. Le cœur insensé de l'incrédule plaide contre l'exclusivité de l'Évangile au profit d'une « miséricorde plus vaste » qui offre d'autres voies d'entrée dans le royaume de Dieu.

En substance, la sagesse charnelle représente tout ce que Satan tente de dresser contre l'autorité et la suffisance des Écritures : la pseudo-science, la raison humaine et les faibles notions de justice et d'équité. Satan se sert de l'orgueil inhérent à l'homme pour saper la vérité et l'autorité de la Parole de Dieu à la moindre occasion.

Ce sont là quelques-unes des stratégies clés de l'assaut constant de Satan contre la vérité. Et notre responsabilité de défendre la vérité est clairement indiquée dans les pages des Écritures. Jude 3 nous exhorte à « combattre pour la foi ». Dans 2 Corinthiens 10.3-5, Paul nous encourage à sauver ceux qui sont prisonniers des forteresses idéologiques corrompues. Bref, notre combat consiste à apporter la vérité aux personnes prises au piège dans des mensonges mortels. Nous devons tenir bien haut l'étendard de la vérité de Dieu, en proclamant son inerrance, son autorité, sa suffisance, sa perspicacité et son intégrité. La vérité est attaquée, et cette même vérité est notre seule arme dans cette guerre ancestrale. Nous devons défendre l'Écriture au moyen de l'Écriture, interprétée correctement.